

# En pose! 2015

PAR GWEN

GRAPHISTE-ILLUSTRATEUR ET MODÈLE  
D'ART EN RÉGION PARISIENNE

Un regard impertinent sur les arts et le métier de modèle

## AVANT-PROPOS

# On change!

**C**'est la petite phrase qui rythme les séances de modèle vivant et c'est aussi le mot d'ordre d'*En pose!*, un blog d'expression personnelle dont vous lisez ici le recueil annuel.\*

On « change » quoi, donc ? Eh bien on change le regard sur les modèles. Vous ne vous êtes jamais demandé ce qu'était réellement ce métier, qui étaient les modèles et ce qu'ils ont à partager ? Vous ne vous êtes jamais demandé face à un modèle posant : mais à quoi il pense ? Parce qu'un modèle, ça ne bouge pas, ça ne parle pas, mais ça pense...

Alors comme il m'arrive moi aussi de penser à mes heures perdues, j'ai décidé de satisfaire (je l'espère) votre curiosité par ce blog informatif, satirique et un brin mal élevé.

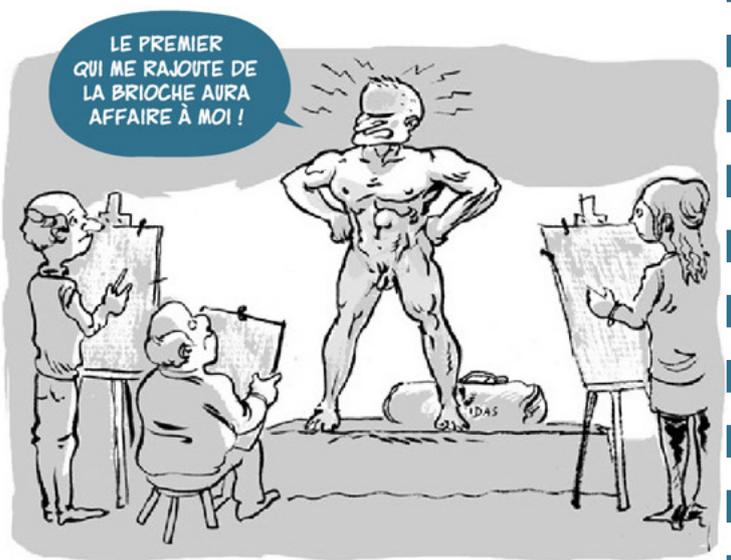
Bienvenue dans les pages d'*En pose!*, vivante auberge espagnole sur l'art, le dessin, et surtout sur le métier le plus mal compris qu'on ait jamais inventé : **modèle d'art!** •

*\*Les sites internet sont si éphémères... Autant regrouper les articles dans un joli PDF.*



## clin d'œil

### L'art de mettre les artistes à l'aise



## Échangez avec les modèles

**H**eureusement, les modèles ne ressemblent pas au gros susceptible du dessin ci-joint ! Et ils seront généralement très heureux et d'échanger avec vous. N'hésitez pas à briser la glace. Les modèles sont trop impliqués dans leur travail pour laisser passer une occasion d'en parler en toute convivialité. ■

## ON NE VIT PAS D'ART ET D'EAU FRAÎCHE

Les modèles d'art sont parmi les travailleurs les plus précaires. Alors ne vous étonnez pas de trouver ci et là quelques revendications et traits d'humour bien profilés destinés à tous ceux qui imposent sciemment aux modèles des conditions de travail intolérables.

## PRATIQUE DU DESSIN

# L'alphabet du dessin

*Rappelons-nous encore une fois que nous sommes tous dessinateurs... mais que nous l'avons oublié!*

Il vient un premier temps, dans notre prime enfance, où l'on apprend à parler. Puis très vite vient le moment où on se met à dessiner, sans qu'il y ait besoin de nous forcer. On dessine instinctivement, sans se poser de questions inutiles et, en un mot, sans peur.

Et plus tard encore vient le moment où l'on apprend enfin à lire et écrire, une activité qui, en revanche, n'est pas du tout instinctive, dont la maîtrise est le prix de longues années de travail fastidieux. Mais force est de constater que la réussite est généralement au bout du chemin.

C'est à cette période-là que l'on se met à dessiner de moins en moins et que s'opère un renversement de perception frappant : le dessin, cette activité jusque-là perçue comme naturelle, nous apparaît de plus en plus comme le résultat d'un talent hors d'atteinte, une magie extraordinaire dont la pleine maîtrise serait



### clin d'œil

**« FONDU de modèle vivant » :**  
*se dit d'un modèle passionné qui ne pratique pas la pause estivale*



réservée à des élus touchés par la grâce, et qu'on appelle artistes.

Cela ne vous paraît pas absurde ?

On voit venir l'argument classique dans ce genre de débat : un dessin enfantin serait un gribouillage ne requérant en aucun cas le niveau de compétence d'un « vrai dessin », d'où le fait que la réussite d'un « vrai dessin » soit hors de portée pour l'individu conscient de cette exigence.

Or, c'est partiellement faux :

- Si les dessins d'enfant pèchent souvent par manque de construction et de cohérence, ils peuvent généralement en remonter en termes d'énergie, de spontanéité et de force graphique, y compris à des professionnels ! De ce fait un enfant sera toujours meilleur en dessin qu'un adulte qui ne pratique pas.

- Le dessin, ça s'apprend. Comme la lecture ! ➤



## Artistes indépendants : tout le charme de la bohème

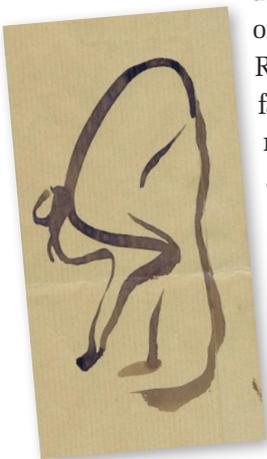


En effet, l'acquisition d'une maîtrise du dessin qui aille au-delà de la simple spontanéité enfantine n'est pas très différente de l'apprentissage de la lecture, en terme de difficulté et de logique de progression. Quand on apprend à lire, on commence par reconnaître les lettres, on apprend à mémoriser les syllabes, puis les syllabes forment des mots, et vient le jour où l'on reconnaît les mots au lieu simplement de les décrypter et où l'on court sur les phrases comme on suit un chemin familier.

Le dessin, c'est la même chose. Si l'on dessine une anatomie pour la première fois, on suit les contours du corps, de la même manière qu'on annonçait autrefois avec le doigt sur la ligne de texte. On décrypte la forme d'une cheville, puis on arrive au mollet, au genou, ça nous prend dix plombs, et quand on a dessiné toute la personne, on réalise hélas que la vue d'ensemble, posture et imbrication des formes, nous a échappé parce qu'on a abordé les choses détail par détail, de la même manière que le rythme voire le sens général d'une phrase nous échappent lorsqu'on bute sur chaque mot.

Mais un jour, à force de regarder et de dessiner, voilà qu'on a intégré les formes, on se met à lire une anatomie comme on lit une phrase, et ce qui nous paraissait hors de portée est devenu notre ordinaire.

Rappelons-nous que cela fait bien 100 000 ans (au bas mot) que l'homme dessine, alors que cela ne fait que 5 000 ans qu'il écrit. ■



### QUELQUES MOTS

## La main qui modèle l'esprit

La romancière américaine Ursula LeGuin a écrit au milieu des années quatre-vingt *La vallée de l'éternel retour*, un livre entre le roman et le compte-rendu ethnographique, d'autant plus fascinant qu'il appartient à un genre rare : l'ethno-fiction. LeGuin décrit un peuple de Californie du Nord avec tous les traits saillants de son mode de vie et de pensée, même une ébauche de linguistique. Sauf que ce peuple, sis dans un futur lointain, n'existe *pas encore*. Cette civilisation imaginaire dont elle trace les contours a un petit goût d'utopie personnelle : on sent que l'auteur s'offre le rêve d'un peuple qui, revenu de nos erreurs actuelles (ou ce que l'auteur juge comme tel), aurait cessé de redouter la lenteur, l'inefficacité, l'inéluctabilité de la perte et aurait renoué avec l'animisme.

Je ne cite pas seulement l'ouvrage pour ses qualités mais aussi parce que, parmi les réflexions anthropologiques pertinentes qui le parsèment, on trouve cette petite perle, qui parlera forcément aux artistes :

« C'était un homme bon, chaleureux, un veuf avec trois enfants toujours sales et crottés. Il m'appelait Chouette Potière plutôt que Chouette du Nord, et il nommait ses enfants les pots. Il ne pensait qu'à l'argile, ou presque, à le modeler, le vernisser, le cuire. C'était une chance pour moi d'apprendre un métier avec un véritable artisan. C'est peut-être ce que j'ai fait de mieux. Rien ne vaut le travail main/esprit. Quand l'esprit travaille sans les mains, il tourne en rond et risque d'aller trop vite. Même la parole qui ne passe que par la voix risque d'aller trop vite. La main qui modèle l'esprit sous forme d'argile ou de mots écrits ralentit la pensée à la vitesse des choses et lui permettent de mettre à profit le hasard et le temps. La pureté tutoie le mal, dit-on. » ■



LIEN

• critique du livre

LIVRE

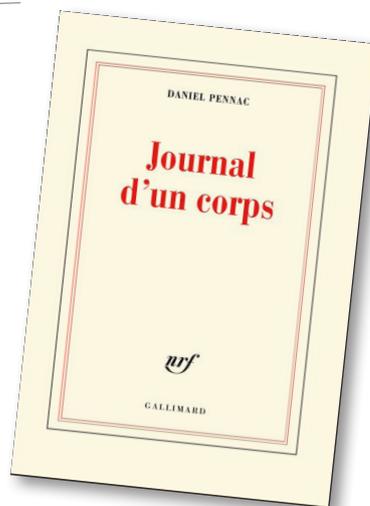
## Le corps intime

*Merci à Daniel Pennac de nous avoir offert un livre superbe et d'avoir osé y honorer le corps sans les précautions d'usage.*

J'ai lu *Journal d'un corps*, de Daniel Pennac – avec un titre pareil, comment pouvais-je résister? – et j'ai été vraiment emballé et ému. Le roman est écrit à la manière d'un journal intime, le narrateur s'évertuant à raconter sa vie sous le l'angle presque exclusif des joies et tourments de son corps. J'y ai trouvé nombre de passages exceptionnels, mais j'en garde en tête deux qui parlent avec force du rapport que nous entretenons tous à notre corps ainsi qu'à l'exercice du dessin.

Tout d'abord un extrait de l'introduction du journal, où le narrateur s'adresse à sa fille :

« *Le corps n'était pas un sujet de conversation entre nous et je vous ai laissés, Bruno et toi, vous débrouiller seuls avec l'évolution du vôtre. N'y vois pas l'effet d'une indifférence ou d'une pudeur particulières ; né en 1923, j'étais tout bêtement un bourgeois de mon temps, de ceux qui utilisent encore le point-virgule et qui n'arrivent jamais*



*au petit déjeuner en pyjama, mais douchés, rasés de frais, et dûment corsetés dans leur costume du jour. Le corps est une invention de votre génération, Lison. Du moins*

*quant à l'usage qu'on en fait et au spectacle qu'on en donne. Mais pour ce qui est des rapports que notre esprit entretient avec lui en tant que sac à surprises et pompe à déjections, le silence est aujourd'hui aussi épais qu'il l'était de mon temps. Si on y regardait de près on constaterait qu'il n'y a pas plus pudiques que les acteurs pornos les plus déculottés ou les artistes du body art les mieux décortiqués. (...) Veux-tu que je te dise ? Plus on l'analyse, ce corps moderne, plus on l'exhibe, moins il existe. Annulé, à proportion inverse de son exposition. C'est d'un autre corps que j'ai, moi, tenu le journal quotidien ; notre compagnon de route, notre machine à être. »*

J'aime beaucoup cette affirmation de pudeur persistante chez celui qui montre son corps. Elle me rappelle cette pudeur sincère que l'on trouve chez beaucoup de bons modèles, pour qui se dévoiler sur une sellette n'est pas vraiment être nu.

Et voici un deuxième extrait sur la manière spontanée qu'ont les enfants de dessiner avec tout leur corps.

« *Je veille à la cuisson des œufs coque pendant que Lison dessine en silence, la main refermée sur son bout de crayon. Le dessin achevé, elle me le montre et je m'écrie oh le beau dessin sans quitter des yeux la trotteuse de ma montre. C'est un homme qui crie dans sa tête, précise l'artiste. C'est bien ça : de la tête d'un homme soucieux jaillit une tête hurlante en deux ovales et quelques traits qui disent tout. Il en va des dessins d'enfant comme des œufs à la*

clin d'œil

Poser en association, c'est convivial!





coque, chefs-d'œuvre cha-  
que fois uniques mais si nombreux en  
ce monde que ni l'œil ni les papilles ne s'y arrêtent.  
(...) Lison est à l'âge où l'enfant engage son corps  
entier dans le dessin. C'est tout le bras qui dessine :  
épaule, coude et poignet. Toute la surface de la page  
est requise. L'homme qui crie dans sa tête se déploie  
sur une double feuille arrachée à un cahier. La tête  
hurlante jaillissant de la tête soucieuse (soucieuse  
ou sceptique ?) occupe la totalité de l'espace dispo-  
nible. Dessin en expansion. Dans un an, l'apprentis-  
sage de l'écriture aura raison de cette ampleur. La  
ligne dictera sa loi. Épaule et coude soudés, poignet  
immobile, le geste se trouvera réduit à cette oscilla-  
tion du pouce et de l'index qu'exigent les minutieux  
ourlets de l'écriture. Les dessins de Lison pâtiront de  
cette soumission à qui je dois ma calligraphie de  
greffier, si parfaitement lisible. Une fois qu'elle saura  
écrire, Lison se mettra à dessiner de petites choses  
qui flotteront dans la page, dessins atrophiés comme  
jadis les pieds des princesses chinoises.»

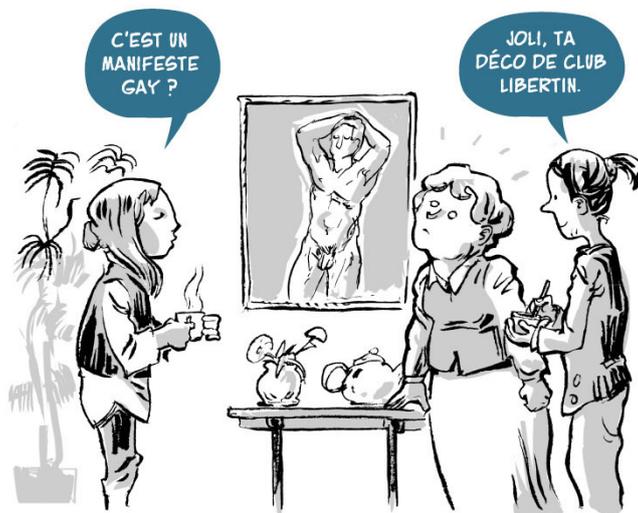
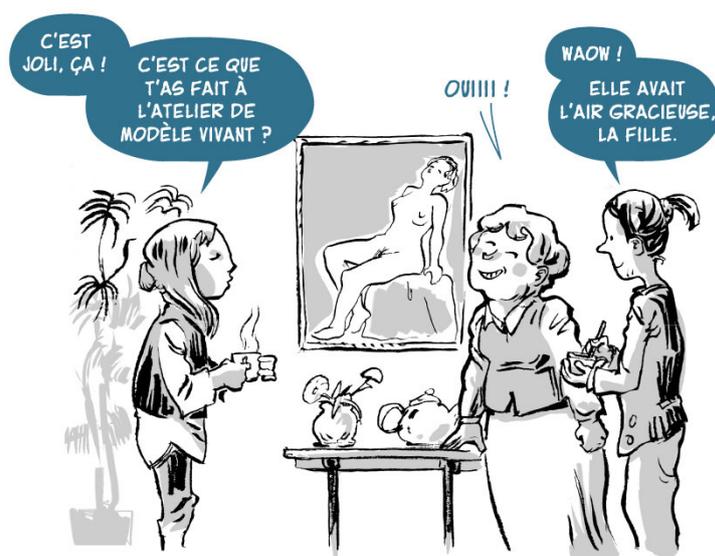
C'est particulièrement bien dit, et je m'étonne encore  
de l'œil acéré d'un écrivain sur ces questions. Quel  
dommage d'oublier cette spontanéité en grandissant.

## LIENS

- Critique du roman
- Présentation par l'auteur
- La version illustrée par Larcenet

## clin d'œil

### masculin/féminin



On passe toute sa vie de dessinateur à courir après cette  
force qu'on a laissée filer malgré nous.

On ne m'enlèvera pas de l'idée que la fin de l'enfance  
est une période charnière pour un futur artiste.

Cela vaut le coup de signaler que ce roman a été publié  
en 2013 chez Futuropolis dans une édition illustrée par  
Larcenet qui, rapport à son œuvre en bandes dessinées,  
n'est pas le moins bien placé pour illustrer l'introspec-  
tion et les corps dans leur réalité crue (profitons-en  
pour citer une de ses premières publications, *L'artiste de  
la famille*, chronique autobiographique assez chargée  
en angoisses d'artiste...). ■

PRATIQUE DU DESSIN

## Instantanés

*La photo est un infini réservoir de références dont il serait dommage de ne pas profiter pour exercer ses crayons à l'anatomie. Alors quand en plus, c'est de danseurs qu'il s'agit...*

**D**essiner d'après photo est un exercice utile, même s'il recèle des chausse-trapes. Dès lors qu'il s'astreint à du dessin d'anatomie rapide (cinq-dix minutes par image) et laisse de côté le travail des valeurs, le dessinateur débutant peut trouver là un support précieux, en complément de séances de modèle vivant, que le dessin d'après photo ne saurait remplacer de toute manière.

La photo est également une source d'étude incomparable quand elle propose ce qu'elle est seule à même d'offrir à savoir des postures qu'un modèle, même des plus méritants, serait bien en peine d'offrir : tensions extrêmes, déséquilibres, extensions et torsions improbables, ou simplement tout l'éventail de la gestuelle sportive. Les clichés de danseurs sont à cette fin particulièrement précieux.

### Les autoportraits de Sylvie Guillem

C'est dans cette catégorie que se rangent les étonnants autoportraits de la danseuse Sylvie Guillem [réalisés pour le magazine *Vogue*], qui nous rappellent que se faire un petit selfie n'est pas forcément indigent.

L'artiste, qui annonçait en 2015 faire ses derniers pas comme danseuse, a publié un certain nombre d'autoportraits qui, au-delà de leur intérêt anatomique évident pour un dessinateur, sont aussi un ensemble de photos très attachantes par leur originalité, leur grâce improbable et le soupçon de malice logé dans l'œil de la danseuse qui, dardé sur nous à chaque page, est le centre de gravité de ces postures.

Quel que soit votre objectif, pour dessiner ou admirer, les quelques clichés disponibles sur la Toile ne devraient pas vous laisser indifférent. ➤



# 2015



Howard Schatz 

Voici un photographe qui s'est fait connaître par ses portraits de stars et son travail sur les corps, notamment ses photos de danseurs en action. Ces dernières sont de véritables précisions d'anatomie, version ballet acrobatique, soit la lisibilité morphologique poussée à son maximum.

Les qualités artistiques de ces travaux ? Je vous en laisse juges. Mais les photos d'Howard Schatz sont un ravissement pour le dessinateur amateur d'anatomie. Retenez ce nom et faites vos recherches sur la Toile. ■

## clin d'œil

### Panne de chauffage!



## QUELQUES MOTS

# Des musées où croquer

*Pour le dessinateur qui ne craint pas de sentir de temps en temps quelques ombres curieuses dans son dos (où de finir dans un album photo japonais), les musées sont une halte de choix.*

« Seuls les enfants ont le droit de s'asseoir par terre », « Pas de fusain, ça abîme les parquets », « Les pinceaux, pastels et crayons de couleur ne sont pas autorisés », « Pas de matériau liquide, s'il vous plaît ». Voilà le catalogue – non exhaustif – des litanies endurées par les dessinateurs dans les grands musées de la capitale. Voyez-y le résultat probable de la hausse des tarifs des assureurs et de l'indélicatesse d'une poignée de visiteurs. Le résultat est le même, à savoir qu'il devient risqué de sortir autre chose qu'un crayon à papier dans les salles d'expo.

Toutefois, au moins deux musées notables laissent encore un peu de liberté aux dessinateurs : le Quai Branly et le musée Bourdelle. Ne voyez pas là leur seul attrait, bien sûr !

## Le Quai Branly

Habitué moi-même aux séances de croquis au musée des arts premiers de Paris, dit musée du quai Branly, je ne pouvais pas ne pas me fendre de quelques mots à son sujet.

Le musée du quai Branly est le deuxième mouvement d'un chantier de revalorisation des arts premiers qui fut initié en 2000 avec l'inauguration, en plein cœur du Louvre, du pavillon des sessions, un espace réservé aux « primitifs ».

Avec le Quai Branly, voilà un musée d'une taille conséquente et qui, de plus, n'est pas avare d'animations et de conférences. Il offre un voyage ethnologique et artistique sur les cinq continents, via une scénographie très marquée et aux ambiances chaudes, qui veut trancher avec les présentations usuelles au risque d'être parfois trop sombre (le musée Dapper, consacré à l'art africain, présente le même problème).

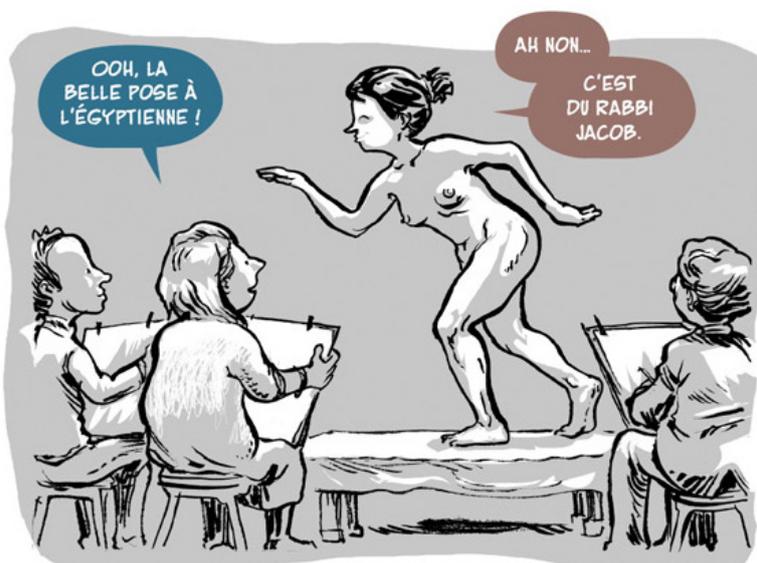
Les extérieurs, riches en végétation, ont également leur charme.

## Pourquoi y aller dessiner ?

- pour se ressourcer auprès de formes variées et surprenantes ;
- pour faire des dessins d'ensemble avec de belles ambiances lumineuses ;
- parce que ce n'est pas cher ; la carte d'abonné est à 35 euros, qui permet de surcroît de rentrer le matin dans les collections plus d'une heure avant tout le monde ;
- parce qu'il y a rarement beaucoup de monde dans les collections permanentes, même les dimanches de gratuité.

## clin d'œil

### Les modèles, ces grands incompris



## Manque d'hygiène dans les ateliers : un problème qui remonte à loin.



### Le musée Bourdelle

Sculpteur dans cette époque foisonnante que fut le tournant du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècles, Bourdelle laisse une œuvre variée qui va des préciosités proches de l'Art Nouveau à des travaux monumentaux et tout en force.

Il a son musée dans le XIV<sup>e</sup> arrondissement de Paris, lequel a justement fait peau neuve récemment.

Outre la variété des œuvres, le musée offre également des scénographies très diversifiées : jardin, terrasse, atelier et chambre de l'artiste, salles d'expositions intimistes ou grandiloquentes. Voilà un musée à tiroirs où l'on baguenaude au gré de ses envies, d'autant qu'on ne s'y bouscule jamais.

Vous l'aurez compris, c'est un bel endroit où dessiner des sculptures et des ambiances, d'autant que les collections permanentes sont gratuites, comme c'est la quasi tradition dans les musées de la Ville de Paris. ■

#### LIENS

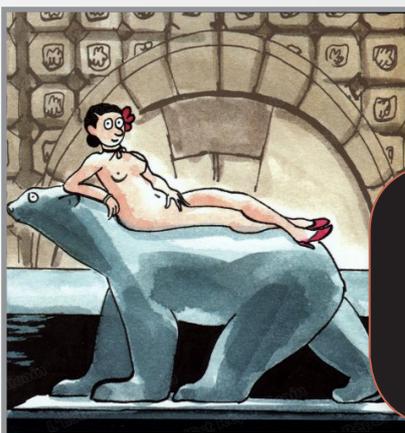
- [site du Quai Branly](#)
- [site du musée Bourdelle](#)

### BANDE DESSINÉE

## Olympia fait son cinéma

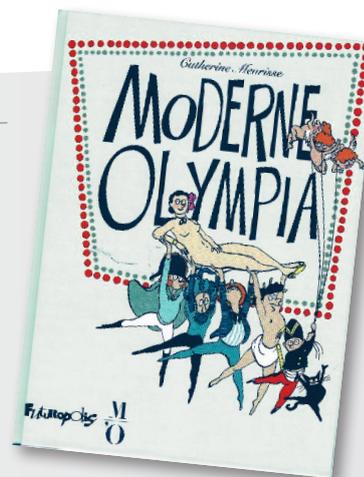
*On l'imaginait assez délurée, et l'ouvrage nous conforte dans cette idée. Elle, c'est l'Olympia de Manet, et l'ouvrage, c'est Moderne Olympia, bande dessinée de Catherine Meurisse sortie en 2014.*

Jouant du double sens du mot toile – qui peut désigner autant une peinture qu'un film – Catherine Meurisse brosse à traits énergiques un XIX<sup>e</sup> siècle fantasmé où les peintres sont en réalité des cinéastes, et met en scène une Olympia qui, après avoir « joué » chez Manet, court donc les castings en quête du rôle de sa vie. Mais, figure des refusés – autrement dit les cinéastes indépendants –, elle a toutes les peines du monde à se plier aux exigences des « grands réalisateurs pompiers » et à trouver sa place au milieu



des mameluks de carnaval et des nymphes au teint de seiche qui font la marque des superproductions de l'art officiel.

Mélangeant humour ravageur, fantasmagorie et références visuelles et littéraires, Catherine Meurisse nous paie une balade inattendue et ironique à travers l'histoire de l'art du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce n'est pas pour rien que l'ouvrage affiche la collaboration du Musée d'Orsay. ■



#### LIENS

- [Savez-vous ce que l'histoire de l'art doit vraiment à Victorine Meurent, le modèle de Manet pour Olympia ?](#)
- [Une interview de Catherine Meurisse, au moment de la sortie de l'ouvrage](#)

## PRATIQUE DU DESSIN

### Aurore Folny

*Coup de projecteur sur une illustratrice, amatrice de modèle vivant.*

Il est toujours très intéressant de découvrir les croquis des autres, des plus proches aux plus lointains. Cela ouvre vers de nouvelles manières de faire et incite à sortir de ses propres habitudes. J'avoue qu'il me démange parfois de partager ce genre de trésors avec les dessinateurs de certains ateliers-garderies, histoire de les sortir de leur train-train et leur donner une chance de progresser dans les vingt années à venir (c'était ma minute de vilénie!). Si comme moi, la découverte de nouveaux horizons du dessin vous ravit, prenez 5 minutes pour balader votre œil sur les croquis d'Aurore Folny, illustratrice, coloriste et grande amatrice de modèle vivant. On y trouve tout ce qu'on est en droit de trouver chez quelqu'un qui s'exerce sérieusement: l'expérimentation de diverses approches et matériaux, la spontanéité, un travail sur le caractère des modèles autant que sur les grandes dynamiques de posture, des croquis rapides, des croquis soignés, et une exigeante persévérance qui la pousse à faire dix fois la même pose si nécessaire. ■



#### LIENS

- [croquis de modèles \(sur le forum du Café-Salé\)](#)
- [son site internet](#)

## AUTOBIO

### Du crayon à la sellette

*Récit de mon propre parcours de modèle...*

Un élément important du blog *En pose!* ne pouvait figurer dans ces pages, il s'agit de mon récit en BD *Du crayon à la sellette*. Il aurait pour autant été dommage de ne pas rappeler son existence. La voici en téléchargement (cliquez sur l'image).



GRRRRR...

# Modèle d'art: un sacerdoce

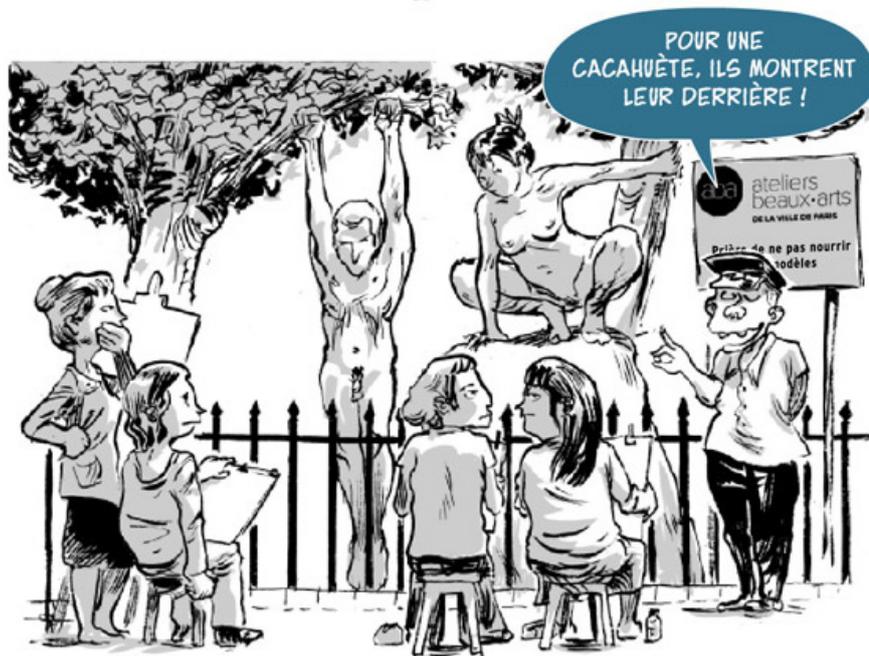
*Vous voilà arrivés à la page revendicative ! Attention, ça râpe un peu.*

**M**odèle d'art est une profession à part entière, exercée à temps plein par un certain nombre de modèles conscients de l'exigence et de la richesse de leur activité. Mais dans la réalité des faits, être modèle signifie travailler dans un déficit abyssal de protection sociale et une absence totale de perspectives professionnelles ainsi que des conditions de travail qui feraient hurler n'importe quelle autre corporation. Alors que modèle est tout sauf un travail de décérébrés passant leurs journées à montrer leurs fesses tranquillement affalés sur des coussins.

Extrêmement pénible physiquement, demandant un bagage culturel, des compétences d'assistant d'enseignement et une implication totale, la réalité de la profession contredit son apparente facilité et fait des modèles les galériens de l'art, que l'on laisse suer à fond de cale pendant que, sur le pont, entre vrais gens d'importance, on se rengorge des grandes valeurs portées par l'art et de la qualité prestigieuse des enseignements dispensés au sein des établissements.

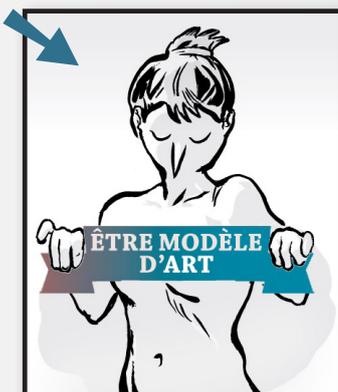
**Lisez donc les documents qui suivent, vous ne verrez plus les modèles de la même manière!  
Et votre soutien dans la reconnaissance de leurs droits n'a pas de prix.**

## ATELIERS BEAUX-ARTS DE LA VILLE DE PARIS: le seul zoo qui ferme l'été!



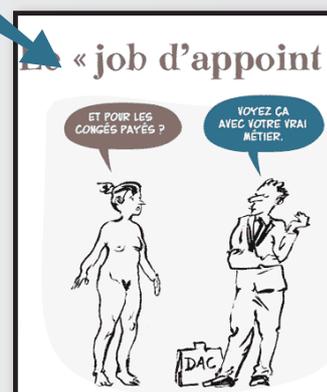
## Être modèle d'art

Présentation du métier  
(PDF)



## L'art du non-droit

Les modèles dans le monde du travail  
(PDF)



Cliquez sur les images pour aller sur la page de téléchargement.